

J'ai salué l'arrière-pays Salut Verner!

Danièle Vallée

Number 125, Winter 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41173ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallée, D. (2004). J'ai salué l'arrière-pays : salut Verner! *Liaison*, (125), 10–10.

J'ai salué l'arrière-pays

SALUT VERNER !



Danièle VALLÉE

IL Y A DES DESTINATIONS SOLEIL, il y a des destinations vignobles, des destinations théâtres d'été et il y a aussi des destinations qui n'en sont pas, tout simplement. Comme Verner, par exemple, petit village de 1 700 habitants dont 75 % sont francophones, situé entre Sturgeon Falls et Sudbury, entre la voie ferrée et la grand-route 17. On ne va pas à Verner. On ne s'arrête pas à Verner. On habite à Verner. On est enraciné à Verner ou on a tout bonnement quitté Verner.

Je n'aurais sans doute jamais visité, ni découvert ce petit village bien ordinaire si ce beau fou de Normand Renaud de CBON Radio-Canada n'avait pas eu l'idée géniale de saluer l'arrière-pays et de faire renaître l'histoire de huit villages du nord de l'Ontario.

Comme il le dit lui-même : « L'émission " Le Salut de l'arrière-pays " se veut un petit café ambulant, littéraire et chantant, le signe de la main que les villages envoient aux villes, leurs voisines, parce qu'un village qui veut de l'avenir, c'est l'image en plus petit de toute une région qui veut de l'avenir. »

Ce tableau si bien dépeint m'a fait dire « oui » tout haut quand on m'a offert de participer à cette drôle d'aventure, ai-je pensé, tout bas. On me demandait de séjourner quelques jours dans le dit village et de m'en inspirer pour écrire un conte d'une quinzaine de minutes, qui serait lu en ondes dans le cadre d'une émission radiophonique.

Donc, deux semaines avant l'enregistrement de cette émission d'une heure, je suis allée passer deux jours à Verner. Je l'avoue, j'ai succombé à tous les clichés et j'ai voulu me faire photographier, assise sur le vieux tracteur de 1926 à l'entrée du village, en face de l'imposante et magnifique église Saint-Jean-Baptiste datant de 1903, debout sur la petite galerie de l'hôtel Commercial, après y avoir bu un cognac, en plein après-midi. Oui, j'ai mangé un gigantesque et savoureux *fish and chips* au restaurant Trans-Canada, là où les napperons sont peints sur les tables et donc, faciles à nettoyer. Oui, j'ai donné un *french kiss* à mon amoureux à la *pump house* et oui, j'ai goûté à la tarte au sucre du restaurant l'Écho et par-dessus tout, j'ai rencontré la très sympathique Marie-Paule, la propriétaire de ce resto, avec qui j'ai longuement placoté.

C'est justement à ce moment-là que le village m'est apparu, vivant et vrai dans les souvenirs vibrants de cette fille de Verner. La maison de son grand-père, la plus belle du village, tout près de la *track*, là où, toute petite, elle envoyait la main au train au cas où sa tante Madeleine y serait passagère. Elle a parlé de cette gare qu'on a fermée, puis démolie, comme si on ne voulait plus que personne n'arrive à Verner ou ne reparte de ce village. Elle a raconté avec émotion le pique-nique annuel de la Saint-Jean-Baptiste sur le terrain de l'église, précédé de la parade sur la rue Principale. Nos enfances se croisaient. On était samedi soir à Verner.

Dimanche matin, il y avait la messe à l'église Saint-Jean-Baptiste de Verner, à 11 heures. J'y suis allée. L'église était bondée. Il y avait les Beaudry, Courchesne, Gingras, Sylvestre, Malette, Goulet, Binette, Giroux et moi, l'intruse qui, pourtant, se sentait tout près de chez elle.

Il y avait des fresques peintes sur la voûte du chœur, représentant Jean-Baptiste qui baptisait Jésus, et un mouton vautré dans un coussin de satin, brodé de fils d'or qui les observait. C'est là que la parade de la Saint-Jean-Baptiste s'est fait entendre, avec sa fanfare et le vrombissement des tracteurs tirant les chars allégoriques. Pendant la messe, mon conte a pris forme. Intitulé *La parade*, il relate l'histoire d'un miracle qui s'est produit en pleine rue Principale, en face de l'hôtel Commercial de Verner, pendant la traditionnelle parade de la Saint-Jean-Baptiste. Et quand, deux semaines plus tard, entourée de la joyeuse équipe de CBON, j'ai raconté cette histoire devant les habitants de Verner, au cours de l'émission enregistrée en direct du restaurant Trans-Canada, le 19 mars 2004, des gens du village m'ont demandé si j'étais originaire de Verner. J'aurais tant voulu dire « oui ! ».

Et que dire du plaisir de travailler, que dis-je, de s'amuser avec cette brillante équipe de Radio-Canada de Sudbury, composée du réalisateur Éric Robitaille, du concepteur, rédacteur, parolier des chansons et animateur du « Salut », Normand Renaud, du compositeur et interprète des chansons Stéphane Paquette, des recherchistes, rédacteurs et interprètes d'un sketch comique, Alain Harvey et Pierre-Mathieu Tremblay, sans oublier le fidèle Roger Corriveau, technicien à la captation ? Que dire, donc, de mon expérience avec ces joyeux lurons ? Rien que des bons mots et des bravos puisque, en juin dernier, pour couronner le tout et pour ajouter au miracle de la Saint-Jean-Baptiste, ce « Salut de l'arrière-pays de Verner » a remporté le Prix de la radio dans la catégorie meilleure émission régionale.

Jean-Pierre Desaulniers, le président du jury du Prix de la radio a interprété comme suit le choix du jury : « " Le Salut de l'arrière-pays ", c'est bâtir un lien exceptionnel entre la tradition et la modernité. Il n'enfouit pas la région dans une complaisance nostalgique, mais dégage de vrais liens entre la liberté des premiers défricheurs et la liberté des vrais communicateurs qu'ils sont, cette équipe de radio. Un concept solide, bien pensé, des objectifs réels de développement social, un vent d'impertinence et une joie rafraîchissante. Bref, un monde en santé. »

Maintenant, quand je passe par Verner sur la 17, une petite fanfare se met en branle dans ma tête et dans mon cœur. Et chaque fois, je donne un petit coup de klaxon !

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.